

Les bruyères, les genêts, les joncs, les fougères, etc., sont principalement formées, comme toutes les matières végétales de carbone et des deux éléments gazeux : l'oxygène et l'hydrogène, qui, se combinant dans des proportions différentes, lorsque ces plantes se décomposent, donnent naissance à des produits gazeux ou liquides susceptibles d'être absorbés par les végétaux. Ces plantes introduites dans le sol, dans des circonstances propres à déterminer leur fermentation, sont donc susceptibles d'alimenter la végétation par les produits que leur substance sert à former. Le seul point important qu'il faille observer pour les rendre utiles, c'est d'attendrir leur tissu ligneux avant leur emploi, et de faire en sorte, qu'appliquées aux différents sols, elles ne se comportent pas à leur égard comme des corps durs et tout-à-fait inertes.

Les joncs et les plantes des marais sont ordinairement d'un tissu assez spongieux et assez mou pour se diviser aisément, absorber facilement l'humidité et subir une décomposition assez prompte. Ces plantes, mêlées à la vase des marais ou des étangs d'où on les retire, peuvent être utilisées immédiatement dans les sols légers. Seules, elles y produisent encore quelques effets, et l'on peut les y enfouir sans préparation, parce que molles et spongieuses comme elles sont, elles se divisent et se décomposent toujours assez aisément; mais alors il vaut mieux les enfouir en automne qu'au printemps parce qu'elles servent à entretenir une douce chaleur dans le sol pendant tout l'hiver. A l'état sec, elles conviennent à tous les sols, et surtout aux sols argileux.

Les bruyères, les genêts, les fougères, et les autres plantes d'un tissu ligneux, demandent à être divisées, attendries et imprégnées d'humidité longtemps avant leur emploi. Un des meilleurs moyens est certainement de les utiliser d'abord comme litière sous les bestiaux. Dans cette circonstance, leur tissu fibreux et coriace acquiert, par leur piétinement et l'impression de la fiente et de la chaleur animale, des propriétés qui en font un engrais précieux et presque analogue aux fumiers des chevaux et des vaches, surtout si on a soin d'arroser ces substances au moment de les transplanter dans les champs, avec les produits liquides qui s'échappent des masses de f mier, et que l'on doit avoir la précaution de recueillir. Cet arrosage ajoute beaucoup à leur énergie.

Il est toujours mieux de les employer mêlés à d'autres engrais qu'isolés; dans cette circonstance, ils augmentent à la fois les effets de ces engrais et en prolongent la durée.

Plusieurs agronomes prescrivent de mêler de la chaux avec le tas de bruyères et de f mier qu'on fait fermenter. Cette addition accélère la désorganisation des fibres ligneuses, mais je pense qu'il est toujours peu avantageux d'y recourir, à moins qu'il ne s'agisse d'employer l'engrais sur des sols compactes, et qu'on ne mêle la chaux qu'avec la bruyère.

Quant aux plantes marines qui abondent sur certains rivages du fleuve, et que l'on nomme *varechs*, elles sont toujours d'un effet avantageux, et partout où on peut s'en procurer on ne manque pas de les utiliser comme engrais. Leur texture lâche et de peu de ténacité permet de les employer aussitôt après qu'elles ont été re-

cueillies, et l'on peut les transporter, sur le sol et les enfouir immédiatement à la charrue. La végétation de toutes les plantes et en particulier de celles qui composent les prairies artificielles, est excitée par cette espèce d'engrais, et l'on ne doit pas en être étonné parce qu'il abonde en sels stimulants qui, isolément produiraient déjà de bons effets. Cette abondance de sels stimulants et très-solubles qui se trouvent dans les plantes marines est causée que la fermentation leur serait encore plus préjudiciable qu'aux autres, parce qu'à mesure que leur désorganisation aurait lieu, ces parties salines seraient dissoutes par l'eau des pluies, ou par celle de la plante elle-même et seraient entraînées dans le sol.

Les cultivateurs qui sont à portée de se procurer de cet engrais, peuvent après la moisson commencer à en transporter sur les chaumes avant de les retourner. Ils en transporteront ensuite sur les prés naturels et artificiels, ils fumeront encore quelquefois les mêmes prés, après la première coupe.

Les plantes marines fournissent un engrais très-énergique, particulièrement dans les pâturages et à l'égard des racines bulbenses et pivotantes. Cet engrais absorbe avidement l'humidité durant le cours de sa décomposition, et quand il est totalement décomposé, les parties salines l'absorbent encore. Son effet, à l'état frais, sur les terres sèches, est de prévenir l'évaporation de l'humidité et de maintenir la fraîcheur, tout en abandonnant peu à peu aux plantes des principes d'assimilation. C'est au moment où sa décomposition est très-avancée qu'il agit avec énergie comme stimulant. Dans les terres grasses il est mieux de ne l'employer qu'à l'état sec ou mélangé avec une terre absorbante; mais dans tous les cas, ses effets seraient encore plus énergiques, si on ne l'employait qu'après avoir utilisé ces matériaux comme litière, et les avoir laissés s'imprégner des sucs de l'engrais.

Du sel et des cendres pour les chevaux.

Ceux qui gardent des chevaux devraient leur donner deux fois par semaine, une poignée de sel et de cendres, à la proportion de trois parties de sel pour une de cendres. Les chevaux aiment beaucoup ce mélange qui leur tient le poil doux et fin. C'est en même temps un préservatif contre les vers, la colique, &c. Ils se trouveront également bien d'un mélange d'un peu de fleur, de soufre, de sel, et de cendres, donné une fois toutes les deux ou trois semaines. Pareillement, si on en donne aux autres animaux on en obtiendra le même bon résultat.

Alimentation pendant l'hiver.

Manière de soigner.

Un des principaux points dans l'alimentation des animaux, c'est la *propreté*. On doit prendre autant de soin à tenir les crèches et les auges que la bonne ménagère en prend soin pour sa vaisselle. Ensuite on ne doit donner à l'animal que la quantité qu'il peut manger, et qu'il ne reste rien dans sa crèche. C'est un principe de la plus haute importance, et on doit l'observer attentivement.

Ensuite il faut donner les repas régulièrement aux